

NOS MÉMOIRES D'Algérie

Immigrés, pieds-noirs, harkis... Environ sept millions de personnes en France auraient un lien avec l'Algérie. Pour "l'Obs", écrivains, artistes, politiques, témoignent de leurs histoires familiales

**Dossier réalisé par
DOAN BUI,
SARAH
DIFFALAH,
FRANÇOIS
FORESTIER,
NATHALIE
FUNÈS, CÉLINE
LUSSATO et
FRANÇOIS
REYNAERT**

Faïza Guène découvre à 16 ans que son père, muet sur son passé, a participé à la manifestation parisienne du 17 octobre 1961 qui a coûté la vie à des dizaines d'Algériens. Cédric Villani, à l'occasion d'un enterrement, voit son oncle évoquer soudain, « *comme un possédé* », les « *images de cauchemar* » de la guerre, des « *cadavres que l'on enjambe* »... Environ sept millions de personnes auraient, en France, un lien avec l'Algérie. Immigrés, Franco-Algériens, pieds-noirs, harkis, anciens soldats, enfants, petits-enfants... Des mémoires souvent blessées, fantasmées, enfouies, refoulées, oubliées, à vif, des deux côtés de la Méditerranée.

Cela fera bientôt soixante ans que l'Algérie est indépendante. Le cessez-le-feu du 19 mars 1962 qui a mis fin à presque huit années de guerre – le plus long, le plus dur des conflits de décolonisation –, était censé tourner la page de cent trente-deux ans de colonisation. Mais dans les rues, les plaques qui portent cette date, devenue officielle sous François Hollande, sont barbouillées de peinture par les nostalgiques de l'Algérie française. Et dans les têtes, dans les corps, la guerre ne s'est pas tue.

Un demi-siècle d'indépendance n'a pas suffi à effacer les traumatismes d'une conquête militaire longue, sanglante, meurtrière. La dureté de la « *nuit coloniale* » pour ceux qu'on appelait alors les « *indigènes* », réduits à l'état de sujets, dépossédés de leur terre, de leurs droits. L'inavouable conflit fait de tortures, d'exécutions sommaires et de bombes au napalm. Le sacrifice d'une génération de Français partis faire une guerre qui ne disait pas son nom. Les déchirures de l'exil des pieds-noirs...

Pour Emmanuel Macron, premier président à être né après l'indépendance de l'Algérie, la colonisation est « *un poison qui ronge la société française* », en particulier la jeunesse issue de l'immigration. Il a déjà reconnu la responsabilité de l'Etat français dans la mort du militant communiste indépendantiste Maurice Audin, et restitué à l'Algérie des crânes de combattants tués pendant la conquête. Le rapport sur les mémoires française et algérienne que vient de remettre l'historien Benjamin Stora est un pas de plus vers la réconciliation. « *L'Obs* » est allé ausculter ces mémoires sur les deux rives. Ecrivains, artistes, intellectuels, ils racontent leur histoire algérienne. ■